

Dossier de presse



pd's 2020



Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Au Point du jour

Parce qu'elle est annonciatrice d'un jour qui brille encore par son absence, l'aurore est ce moment où la promesse d'un recommencement fait entendre sa rumeur lointaine. Clairière qui approche, l'aurore est source de joie. Quand le chant du coq déchire le sommeil, quand il arrache le dormeur au rêve et fait intrusion dans la profondeur de son intimité, l'aurore, elle, arrive sans bruit accompagnée par la rosée, comme une ombre venue d'un autre monde. Une ombre offrant espoir et envie. L'envie d'un jour qui n'a pas encore débuté mais qui pointe déjà, un jour d'où l'on pourra repartir d'un pied nouveau, revigoré, encouragé dirait-on par la teneur des rêves nocturnes, avec la conviction que quelque chose est encore possible.

L'aurore est donc la naissance éternellement recommencée d'un jour appelé à mourir avec le soir et si elle est le symbole de l'éveil et de la naissance, elle est donc aussi, paradoxalement, l'instant où ont lieu les départs. Ne meurt-on pas avec le petit jour ? L'agonie dit-on dure la nuit entière et s'achève souvent avec l'aurore. Comme si l'esprit désirait ardemment partir entre la nuit et le jour, ce pli appartenant autant à la froissure de l'une qu'à celle de l'autre, comme on le dirait du pli qui sépare la vie de la mort. Pour celui qui achève son chemin, ne dirait-on pas toujours que vers lui se penchent la mort, le rêve, la naissance et la lumière ? Comme si ces quatre-là avaient établi entre eux un murmure indéchiffrable pour protéger la part secrète de la vie de chacun.

« Toi qui meurs, que diras-tu à la lumière qui s'en va ? Que diras-tu à tes rêves qui s'achèvent ? Que diras-tu à la naissance qui te fut offerte ? Que diras-tu à la mort qui se présente ? »

Ces questions, loin d'être une torture, sont, à l'inverse, une porte offerte à chacun au dernier instant de sa vie. On y répond dans le silence de l'agonie et on y répond d'autant plus amoureuxment que l'on est entouré par les êtres qui nous sont chers. C'est pourquoi celui qui meurt laisse pour ses vivants un chagrin et une amertume de n'avoir pas pu être là.

Ce sont là des notions qui sont propres à la poésie et au langage, donc au théâtre dont la définition est entièrement adossée au mystère de la mort. *Tragédie* signifie *Danse du bouc*, dernière danse avant d'être mis à mort, et *théâtre* l'endroit d'où l'on voit. Lieu de sacrifice et lieu de vision.

Après ces deux mois de confinement, le théâtre se doit donc être visionnaire devant les sacrifices qui ont eu lieu, le tenter du moins. À sa manière, occulte, le théâtre est apte à interroger la mort. Au cours de ces deux mois qui viennent de passer, elle fut si présente et si quotidienne.

Nous avons dénombré les morts, nous avons décompté les morts, nous avons observé les courbes, nous avons suivi les pics, nous nous sommes épris de ses statistiques, oubliant qu'à chaque mort il s'agissait d'un chagrin et qu'à chaque mort il s'agissait d'un humain souvent s'en allant seul sans personne pour lui tenir la main. Voilà pourquoi, bien plus que la fête et bien plus que la reprise de nos habitudes, bien avant l'angoisse économique, peut-être est-il davantage temps de mettre la mort au centre de l'été. La regarder autrement. Poétiquement, symboliquement, sacrément, mystérieusement. Une façon d'assumer le traumatisme imperceptible que nous avons tous vécu, traumatisme qui ne dit pas son nom, qui nous a cuits à la manière d'un four à micro-ondes : ouvrir la porte, déposer un plat froid, refermer la porte, tourner un bouton et, dans l'invisible, sans la flamme d'une cuisinière, sans le feu d'un four, sans fumée, sans rien de perceptible mis à part le bourdonnement d'un moteur, une minute durant et voici le plat devenu brûlant. Pourtant nous n'avons rien vu. Il nous faut croire à l'invisible, croire aux ondes pour accepter la cuisson du plat même si on n'y comprend rien. Ainsi de ce virus. Nous n'en voyons toujours ni l'ombre ni la matière et pourtant toujours autant de morts dénombrés à travers le monde ! Deux mois durant nous aurons été dans ce confinement comme à l'intérieur d'un immense micro-onde et sans que nous ne puissions rien voir, ni les ondes ni les fracas, nous avons été cuits à notre insu et nous voici à présent ressortis, déconfinés, forcés d'être heureux de recouvrir une liberté mais en vérité carbonisés de l'intérieur. Traumatisés sans savoir véritablement ni comment ni pourquoi.

À cela, à cet épuisement, à cette honte que tant d'entre nous ressentons pour n'avoir rien su faire

de cette période, ni eu envie de faire quoi que ce soit, honte d'avoir été défaits, opposer la douceur que l'on offre aux grands brûlés. Douceur, indulgence les uns envers les autres, posant les gestes que l'on pose pour réconcilier morts et vivants. La fête viendra plus tard. Sans compter qu'à la solitude des morts, répondait aussi une autre solitude, celle d'une jeunesse, une jeunesse empêchée, empêchée de s'aimer, empêchée de se rencontrer, empêchée d'étudier, empêchée d'avoir vingt ans, marquée pour toujours, puisque beaucoup ne manqueront pas de rappeler à celles et ceux qui devaient cette année passer leur bac qu'ils sont ceux et celles qui n'auront pas vraiment passé leur bac. Et s'il a fallu sacrifier cette jeunesse pour sauvegarder la vieillesse, il est urgent d'évoquer la colère de l'une et le désarroi de l'autre, comme si on se devait de devenir les médiateurs entre deux formes de solitudes pour recoudre entre eux le fil du langage. C'est là un geste qui incombe précisément à la poésie.

Après l'aventure des poissons pilotes où une parole a pu être chuchotée notamment à travers des actions allant d'un journal de confinement à des lectures au creux de l'oreille, voici à présent le temps de l'aurore, l'aurore annonciatrice du lever du soleil. Un chemin que nous nommerons *Au point du jour* et que l'été durant, la Colline suivra pour vous mener à une clairière où, à travers le théâtre, nous pourrons nous rassembler pour évoquer ces deux plaques tectoniques qui font trembler aujourd'hui nos certitudes, la mort et la jeunesse, et que cette épidémie et les choix politiques du confinement ont fait violemment s'entrechoquer.

—

Wajdi Mouawad, le 12 juin 2020

Trois temps marqueront *Au Point du jour* :

<i>À la croisée des chemins</i>	p. 5
<i>Littoral</i>	p. 7
<i>La Parole noyée</i>	p. 23

Rencontre *À la croisée des chemins* lundi 22 juin

Le 22 juin, au premier jour d'ouverture du théâtre, se retrouver comme on se retrouve à la croisée des chemins, pour se donner des nouvelles, échanger, et se revoir dans le réel, débarrassés des écrans et des illusions virtuelles. Une soirée pour que le public se rassemble au théâtre et que, par ce premier geste, se recousent les liens. Une soirée entre amis, où il sera question de loups en colère, d'oiseaux, de pulse, de boléro de Ravel, d'une manière nouvelle de poser des questions et d'un professeur d'université en colère. Croisée des chemins où il peut y avoir l'autre, une soirée pour être ensemble dès la première seconde où il nous est donné de le faire.

Wajdi Mouawad

Dès 17h, en plein air, les artistes poissons pilotes accompagnés des équipes du théâtre et du bar-restaurant la Gamelle des cheffes accueillent le public rue Malte-Brun.

À partir de 19h30, Wajdi Mouawad invite les spectateurs en salle pour échanger de manière informelle sur les temps traversés et les expériences vécues. Diverses prises de parole, une performance *Le Chœur des oiseaux* offerte par les artistes complices, en plus de la présentation du programme de l'été 2020 *Au point du jour* ponctueront cette soirée conviviale.

Entrée libre sur réservation <https://billetterie.colline.fr/fr> et par téléphone au 01 44 62 52 52



Afin de garantir la protection de tous, La Colline a mis en place de nouvelles dispositions sanitaires :

- Merci de réserver en ligne votre billet, sur <https://billetterie.colline.fr/fr>
- La capacité d'accueil du Grand Théâtre a été réduite pour respecter les distances physiques et le placement en salle est adapté.
- Chacun doit se présenter au théâtre 1h avant la représentation, muni de son billet
- Le port du masque est obligatoire pour tout spectateur à partir de 11 ans. Merci de penser à le prendre avec vous.
- Du gel hydro-alcoolique est disponible dans tous les espaces du théâtre.
- La librairie Libralire et la Gamelle des cheffes, bar-restaurant de La Colline, privilégieront le règlement par carte bancaire.
- Le vestiaire est fermé.
- Les espaces d'accueil du public sont nettoyés quotidiennement selon la norme en vigueur (EN14476).

Depuis toujours, il a été demandé à chaque génération de s'interroger sur les grandes questions de notre existence. Or, le but de ce questionnement ne consiste pas à trouver de nouvelles réponses à la mort, l'amour, le bien, le mal, la justice, la liberté, mais plutôt de redonner, comme le dit Mallarmé, un sens nouveau aux mots de la tribu. Littoral est né de ce désir, de ce besoin de renommer ensemble nos peurs et de trouver, à nouveau, le plus petit dénominateur commun de notre humanité pour pouvoir se retrouver les uns les autres et de trouver dans l'autre un sens à cette angoisse qui est notre lot à tous.

—
Wajdi Mouawad

LITTORAL

création à La Colline

du 7 au 18 juillet 2020 dans le Grand Théâtre, relâche les 12 et 14 juillet

mardi 7 et mercredi 8 à 20h30

jeudi 9 et vendredi 10 à 15h et 20h30

samedi 11 et lundi 13 à 20h30

du mercredi 15 au samedi 18 à 15h et 20h30

durée 3h environ

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

sur une idée originale de **Isabelle Leblanc** et **Wajdi Mouawad**

distribution

*en alternance
avec*

<i>Le père</i>	Patrick Le Mauff	Gilles David de la Comédie-Française
<i>Nour / Wilfrid</i>	Hatice Özer	Maxime Le Gac-Olanié
<i>Joséphine</i>	Julie Julien	Lisa Perrio
<i>Simone</i>	Hayet Darwich	Lucie Digout
<i>Chevaleresse / Chevalier</i>	Jade Fortineau	Maxence Bod
<i>Amé</i>	Darya Sheizaf	Yuriy Zavalnyouk
<i>Massi</i>	Emmanuel Besnault	Emmanuel Besnault
<i>Sabbé</i>	Théodora Breux	Paul Toucang
<i>musicien</i>	Charles Segard-Noirclère	Pascal Humbert

assistante à la mise en scène **Vanessa Bonnet**

musiques originales **Pascal Humbert** et **Charles Segard-Noirclère**

remerciements à **Stephie Mazunya**, **Mohamed Bouadla**, **Simon Rembado** et **Pascal Sangla**

production

La Colline – théâtre national

Littoral a été créé au Festival Théâtres des Amériques le 2 juin 1997 avec une équipe québécoise, en 2007 pour les travaux de sortie des élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, et recréé dans une nouvelle version le 17 mars 2009 au Théâtre Forum Meyrin avec une équipe franco-québécoise afin de présenter la trilogie du *Sang des promesses* au Festival d'Avignon.

édition

Littoral a paru aux éditions Actes Sud-Papiers en avril 2009 et dans la collection Babel en avril 2010.

Billetterie

L'équipe de la billetterie vous accueille par téléphone au 01 44 62 52 52
du mardi au vendredi de 13h à 18h30

billetterie.colline.fr

15, rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta

Tarifs

- tarif unique à 15 euros
- 10 euros pour les moins de trente ans
- gratuité pour les lycéens

à réserver avec le Pass culture <https://pass.culture.fr/> ou auprès de invitations@colline.fr
sur présentation de la carte de scolarité

La Gamelle des cheffes, bar-restaurant de La Colline vous accueille en terrasse,
les soirs de représentations, pour un verre, un plat sur place ou à emporter.
La librairie **Libralire** réouvre elle aussi ses portes.

Répétitions ouvertes

du 25 juin au 3 juillet

du lundi au vendredi à 15h30 et 20h du 25 juin au 1^{er} juillet

jeudi 2 et vendredi 3 juillet à 15h30

durée 1h30

entrée libre sur réservation à billetterie@colline.fr et au 01 44 62 52 52

Wajdi Mouawad et l'équipe de création ouvrent exceptionnellement les portes du travail en cours
à 15 spectateurs par séance, pour assister aux répétitions du spectacle dans le Grand Théâtre.

D'une génération à une autre

Apprenant la mort de son père, une jeune personne troublée recherche un lieu de paix pour enterrer son corps. Elle décide alors de lui offrir une sépulture dans son pays natal. Mais ce coin du monde est dévasté, les cimetières sont pleins et les proches de son père rejettent sa dépouille. Lors de ce périple, elle fera la rencontre de Simone, une fille en colère qui elle aussi a dû affronter un deuil, et de nombreux autres jeunes gens de leur âge. Sur leur chemin, ils devront éprouver la réalité les uns des autres et faire en sorte que ce père devienne le symbole de l'être cher perdu par chacun.

Littoral a été créé en 1997 par une bande d'amis comédiens trentenaires, traversés par nombre de questions liées à l'existence. Vingt ans plus tard, la nouvelle génération partage les mêmes angoisses quant à l'amour, la peine, la peur, la mort, d'autant plus face à la situation inédite que nous vivons. Ainsi, la création 2020 met toujours en lumière la préoccupation d'une génération à l'égard d'une autre, cette fois à travers deux équipes, l'une majoritairement féminine, l'autre principalement masculine.

Il n'y a pas si longtemps pourtant, vous m'assuriez que la guerre était une chose mauvaise qui devait disparaître, se terminer justement pour que naisse enfin la liberté. Aujourd'hui, la guerre est terminée et je suis encore en prison. Vous me dites encore ne joue pas, ne parle pas, ne rêve pas. Vous me dites tais-toi, Simone, tais-toi ! Vous êtes des menteurs.

[...]

On a tous besoin d'un miracle. Vous, les vieux, vous l'avez eu votre miracle, il y a longtemps, puisque vous avez connu le pays avant la guerre, mais moi, je suis née dans les bombes, mais je suis sûre que la vie, c'est autre chose que des bombes, que ça peut être autre chose, mais je ne sais pas quoi.

Littoral, Simone

De *Notre innocence* à la nouvelle création de *Littoral*

Le hasard du calendrier fait qu'en ce mois de mai, nous aurions dû présenter jusqu'au 22 juin *Notre innocence*, spectacle que j'avais créé il y a deux ans, lui-même le fruit d'un travail avec les élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2015 intitulé *Défenestrations*. Réunissant une vingtaine de comédiens d'une trentaine d'années, ce projet consistait pour moi, à écrire ce que cette génération avait envie de nous dire à partir de conversations avec eux. De quoi sont-ils les héritiers ? De quoi sont-ils les sources et les victimes des inquiétudes ? Qu'est-ce qui les anime et les défait ? Et comment aiment-ils, meurent-ils, trouvent-ils leurs joies ? *Notre innocence* porte sur l'héritage laissé à cette jeunesse et questionne la confusion qui semble être son lot, avec, au centre, l'une des grandes inquiétudes qu'est la responsabilité face à l'avenir : Qu'allons-nous laisser au monde qui nous survivra, nous qui recevons un monde si peu appréhendable ? Comment parler de la réalité quand déjà cette réalité nous échappe ?

Par ailleurs, nombre d'événements tels les attentats de 2015 ou le décès de l'une des leurs avaient déjà marqué cette équipe, avant l'annulation de la reprise du spectacle ce printemps 2020 pour les raisons que l'on sait. Leur histoire commune, leur jeunesse, leur tempérament, leur soif de sens ont rendus évident le désir de nous retrouver dès que possible en salle de répétitions, pour se revoir, parler et explorer comment travailler en intégrant les contraintes d'aujourd'hui.

Cette démarche se nourrit du souvenir que j'ai d'une lettre de Vincent van Gogh à son frère Théo : n'ayant plus ni rouge ni bleu et peu de vert, il lui demande de l'argent pour acheter de la peinture. En attendant il peindra avec du jaune : c'est ainsi qu'il crée *Les Tournesols*. Nous sommes, d'une certaine façon, dans la même situation : sans le rouge du contact et de l'intime, il nous reste le jaune de la parole, des corps dans l'espace, le jaune du théâtre comme *espace vide*. Ce terme emprunté à Peter Brook revêt une signification de libération absolue aujourd'hui : il suffit que quelqu'un soit dans un espace vide ou le traverse et que quelqu'un d'autre le regarde pour que le théâtre existe.

C'est ainsi que chaque personne constituant le groupe s'est exprimée. Même s'il n'y avait pas forcément d'unanimité, chacun ayant son identité, ses particularités, il était passionnant de les voir rassemblés par la précision de leur pensée, leur capacité à réfléchir dans l'immédiateté. Dans la coexistence des réactions s'est dégagée une tendance, que l'on pourrait qualifier de « métaphysicienne » : alors que *Notre innocence* pourrait s'apparenter à un discours éloigné de la narration, le désir ici serait de penser le théâtre comme un lieu de symboles, fictionnel, où les termes de consolation, de réparation, d'émotion sont au cœur ; il s'agirait par le biais de personnages de raconter une histoire, dont la distance avec l'actualité pourrait offrir une meilleure résonance. Pour autant, cela n'exclut pas l'expression d'une certaine colère, d'aujourd'hui celle-ci, envers une situation où tout semble subitement régenté : combien de personnes peuvent se réunir à la mort d'un proche, comment l'enterrer, comment se marier, comment prier, comment marcher, comment tomber amoureux puisque comment se rencontrer...

Après que chacun a pris la parole, je l'ai fait à mon tour, pour leur dire que leurs mots tissaient un fil d'une toile d'araignée, contribuant à attraper ou révéler la pensée qui était la mienne. Je leur ai alors dit qu'écrire est ce qui m'est le plus naturel. Mais parallèlement à cela existe la volonté, me souhaitant de ne pas être un idiot du grec *idiotès*, le « particulier », c'est-à-dire celui qui s'occupe de ses affaires mais pas de celles de la cité. Or pour les Grecs, le devoir de chaque citoyen était de s'impliquer dans l'agora, d'enrichir la cité par un engagement. Je m'efforce donc par la volonté de dépasser mon schéma naturel d'*idiotès* et en ce sens, lorsque je pense à ce que je peux faire de mieux, je dois raconter des histoires, une histoire. Là se trouve ce que je sais de moi.

Mais quoi écrire alors que nous venons de vivre *cela* ? Étant davantage attiré par la fiction que par un théâtre tentant de dire le monde d'aujourd'hui, ai-je le recul nécessaire sur la situation pour en écrire à la puissance espérée ?

C'est alors que les fils de la toile se tissant m'ont fait apparaître une pièce, écrite il y a longtemps et qui me tient à cœur, de par ce qu'elle raconte mais aussi le contexte dans lequel je l'ai créée : *Littoral*.

Jeunes comédiens trentenaires, nous étions aux prises avec des questions existentielles, dont nous avons fait une histoire. Le rapport entre les générations et notamment la question du devoir de la plus jeune à l'égard de la plus ancienne sont prégnants dans le récit, et peu importants les sacrifices que cela lui inflige. Le parallèle avec aujourd'hui est troublant. Plus j'y songeais, plus il me semblait juste de remonter avec cette équipe et dans ces circonstances-ci cette pièce créée trois fois auparavant.

Wajdi Mouawad, carnet d'apprentissage en salle de répétitions, 18 mai 2020

La création de *Littoral* en 1997

Avant tout, il y a eu rencontre.

Isabelle Leblanc et moi, assis chez Isabelle, dans la cuisine, autour d'une bouteille de champagne, parce que cela faisait trop longtemps qu'on ne s'était pas parlé. Pas vus. Pas regardés.

Il y avait donc, avant tout, une fille un peu écœurée, assise en face d'un type un peu perdu.

Entre les deux (juste à côté de la bouteille maintenant à moitié vide), la soif des idées.

C'est-à-dire le désir de se sortir, de s'extraire d'un monde qui cherchait trop à nous faire croire que l'intelligence était une perte de temps, la pensée un luxe, les idées une fausse route. Il y avait donc deux personnes, l'une en face de l'autre, qui avaient elles aussi une soif insatiable de l'infini, cette soif que les chiens de Lautréamont portent au fond de leurs gosiers.

Puis il y eut des comédiens et des concepteurs, des amis, des gens que nous aimions, qui nous bouleversaient, assis autour d'une table. Une question fut posée : « Nous voici arrivés à notre trentaine. De quoi avons-nous peur ? » Réfléchir autour de cette question, tenter, chacun à son tour, d'élaborer un discours, une pensée pour nommer ce qui se trame au fond de notre âme, nous a permis de mettre le doigt sur certaines choses essentielles. Invariablement, nous avons parlé de l'amour, de la joie, de la peine, de la douleur, de la mort. Aussi nous avons réalisé que, si nous avons peur d'aimer, nous n'avons pas peur de mourir, car la peur, en ce qui concerne la mort, tournait autour de nos parents, en ce sens que nous n'avons pas tant peur de notre propre mort que de la mort de ceux qui nous ont conduits à la vie et dans la vie.

Lors de ces échanges, j'ai commencé à développer une idée pour un spectacle, née de mes lectures d'*Œdipe*, de *Hamlet* et de *L'Idiot*, lectures qui m'ont permis de me rendre compte de ce qui unifiait ces trois géants. Non seulement tous trois étaient des princes, mais de plus, tous trois étaient impliqués dans une relation étroite avec le Père. L'un a tué le sien, l'autre doit venger l'assassinat du sien et le troisième n'a jamais connu le sien. Enfin, il m'a semblé clair que ces trois personnages racontaient, d'une certaine manière, une histoire à relais. Si *Œdipe* est dans l'aveuglement, *Mychkine*, son opposé, est dans la pure clairvoyance ; quant à *Hamlet*, qui se trouve au centre, il est dans le profond questionnement entre la conscience et l'inconscience.

Ainsi est née l'idée de créer un spectacle qui mettrait en scène un personnage qui, perdant son père, chercherait un lieu pour l'ensevelir ; lors de sa quête, il ferait la rencontre de trois garçons qui étaient, pour moi, chacun un reflet des trois géants.

[...]

À partir de ce moment, la voie semblait claire : un homme cherche un endroit où enterrer la dépouille de son père ; il retourne au pays de ses origines, où il fera des rencontres significatives qui lui permettront de retrouver le fondement même de son existence.

[...]

Wajdi Mouawad, *Littoral*, extrait de la préface, éditions Leméac-Actes Sud-Papiers, 2009

Je ne retournerai plus dans aucun village, si ce n'est pour tuer tout le monde. Tout le monde. Ce cadavre-là, je le regarde et je vois à travers lui tous ceux-là qui ne perdent rien pour attendre. Je te le dis, les ennemis ce sont nos parents, alors on devrait plus retourner dans aucun village, rien ! Les parents, on devrait les éventrer, laisser leurs corps pourrir au soleil et nous en aller partout pour tout faire sauter, tout casser, tout brûler. On les rassemblera le long d'un grand mur, on les alignera et on leur hurlera ! On leur dira que le mal qu'ils nous ont fait est plus grand que le meurtre, on leur dira qu'ils nous ont pris l'irremplaçable, qu'ils ont tué les visions de notre jeunesse, de nos plus chers miracles. On leur dira qu'ils nous ont pris nos compagnons de jeu et qu'en leur mémoire on déposera sur leurs tombes une couronne faite de leurs crânes décharnés. Puis on lèvera sur eux, sur nos parents, nos armes et sans remords : TaTaTaTaTaTaTaTaTaTaTaTa!

Littoral, Amé

Biographies

Wajdi Mouawad

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien y a passé son enfance avant de rejoindre la France puis le Québec où il a vécu sa jeunesse. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac / Actes-Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés à travers le monde.

Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur.

À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004 puis du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, son travail a été invité pour les premières fois en France au Festival des francophonies de Limoges et au Théâtre 71 de Malakoff, avant de partir en tournée en Europe. Il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011.

Sa première création en tant que directeur de La Colline, *Tous des oiseaux*, présentée à l'automne 2017, voyage depuis en France et à l'international. La pièce a gagné le Grand prix de L'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse pour la saison 2017/2018.

Suivent les créations à La Colline de *Notre innocence* au printemps 2018, qui sera recréé en 2020, celle de *Fauves* en mai 2019 et dernièrement de *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H, actuellement en tournée. Plusieurs de ses précédents spectacles sont encore sur les routes, comme le solo *Inflammation du verbe vivre*, dernier chapitre d'une

aventure autour des tragédies de Sophocle, ou le cycle *Domestique* composé du solo *Seuls* présenté plus de 200 fois depuis sa première représentation en 2008, et la reprise du spectacle *Sœurs* à La Colline en 2020 avant les créations à venir de *Mère* en novembre 2021, puis *Père* et *Frères*.

Vanessa Bonnet assistanat à la mise en scène

En parallèle d'une formation de comédienne à Paris, elle termine une licence d'histoire de l'art, puis intègre l'INSAS à Bruxelles en section mise en scène. En 2012, elle met en scène le monologue de Laurent Gaudé, *Sodome ma douce* ; en 2013, *Oxydant*, une création collective. En 2015, elle crée *La Pyramide* de Copi pour le jeune public.

En 2017, on la retrouve sur la création des *Bas-Fonds* de Gorki aux côtés d'Éric Lacascade au Théâtre national de Bretagne. Cette même année, elle crée *Anarchie* d'après *Anarchie en Bavière* de R.W. Fassbinder au Grand T-Nantes. Après avoir assisté Wajdi Mouawad, en 2015 sur le spectacle *Défenestrations* au CNSAD, elle travaille à nouveau à ses côtés sur la création du spectacle *Notre innocence*.

En 2018 elle signe son premier film *La Longue Route de sable* un documentaire coproduit par Fr3 Pays-de-la-Loire. *Ravissement*, sa première écriture originale, verra le jour en novembre 2020 à Nantes.

Pascal Humbert musique originale

Co-fondateur avec Elsa Drezner du groupe Tanit de 1981 à 1985, il collabore avec Theo Hakola au sein de Passion Folder jusqu'en 1991. Avec le batteur Jean-Yves Tola et David Eugene Edwards, ils fondent l'année suivante les Sixteen Horsepower, qu'il réintègre de 1997 à 2005. Parallèlement, il développe un projet plus personnel nommé Liliun et avec lequel il réalise trois albums. Il retrouve en 2007 David Eugene Edwards au sein de son groupe Wovenhand. Par ailleurs, il collabore à plusieurs albums dont *Little Scratches* avec Rob Ellis et John Parish, ou *God's country* avec Bruno Green. Il compose également les bandes originales des films *L'Été indien*, *La Cage* d'Alain Raoust puis *Les Premiers*, *les Derniers* de Bouli Lanners en 2016 et *Marche ou crève* de Margaux Bonhomme deux ans plus tard.

En 2013 et 2017, il co-réalise avec Bertrand Cantat les albums *Horizons* de Détroit et *Amor Fati*. Aux côtés de Wajdi Mouawad, il signe la

composition et l'interprétation musicales *Des Femmes* au sein de l'aventure du *Dernier jour de sa vie* ainsi que de celles de *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* en plus d'endosser différents rôles.

Charles Segard-Noirclère musique originale

Né en 1994, Charles Segard-Noirclère est comédien, metteur en scène et musicien. C'est en 2012 qu'il intègre le Cours Florent avant d'entrer en 2014 au Conservatoire régional de Paris en art dramatique. En 2016, il monte sa compagnie de théâtre, l'Ensemble SÉRAPHIN, avec pour ambition l'expérimentation, la recherche sur la représentation de l'indicible, de l'invisible, et la spatialisation du son. Ses spectacles tendent à interroger les rapports entre les Hommes, l'humain et la nature, et leurs héritages entremêlés.

Depuis 2012, il travaille en tant que comédien et/ou musicien de scène avec notamment Damien Bigourdan dans *Le Balcon* de Jean Genet, Marcus Borja dans *Théâtre* et *Les Bacchantes* d'Euripide, Hounhouéno Joël Lokossou dans *Un homme mort* de Pascal Adam, David Suzanne dans *L'Épopée de Gilgamesh*, François Rodinson dans *Agamemnon* d'Eschyle, Éric Lehembre dans *Avant-hier*, *Après demain* de Gianina Carbutariu, Wajdi Mouawad dans *Notre Innocence*, Bruno Blairet, Mariana Dubeux De Campos dans *La Pyramide* de Copi, Jean-Marc Musial entre autres.

Également metteur en scène, il monte en 2016 *Yoroboshi*, nô moderne de l'auteur japonais Yukio Mishima et assiste l'année suivante Nazîm Boudjenah à la Comédie-Française dans sa création d'*Intérieur* de Maeterlinck. Après sa première pièce, *Innocence*, montée à Paris en 2016, il écrit et dirige *Dehors*, jouée au Théâtre de Belleville en 2018. En 2019, il est lauréat de l'Atelier des Ailleurs 5, proposée par les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) et la Direction des affaires culturelles (DAC) de la Réunion, et part quatre mois en résidence de recherche et d'écriture dans l'Archipel de Kerguelen. La pièce issue de cette aventure est en cours d'écriture.

En tant que musicien, il joue et compose pour des films, pièces et performances avec des instruments tels que la harpe à clés suédoise (Nyckelharpa), la flûte traversière, le duduk arménien et la guitare.

Emmanuel Besnault

Né en 1991 à Carpentras, il est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En tant que comédien, il joue dernièrement sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Notre Innocence* et d'Olivier Py dans *Le Cahier Noir*. Il interprète *Arlequin valet de deux maîtres* de Goldoni à la Comédie Italienne et joue dans *Léonie est en avance ou le Mal joli* de Feydeau, adapté et mis en scène par Simon Rembado, et dans *Carmen*, écrit et mis en scène par Lucie Digout. En tant que metteur en scène, il fonde la compagnie de L'Éternel Été à 19 ans, devient artiste associé du Théâtre de Noisy-le-Grand, puis du Théâtre de Montbrison. Il compte treize mises en scène à son actif, dont *Ivanov* de Tchekhov dans une nouvelle traduction réalisée avec Yuriy Zavalnyouk, *60° Nord* de Lucie Digout, *The Golden Vanity*, un opéra de Benjamin Britten, et *La Moitié du ciel* avec le Collectif Dixit.

Il anime également de nombreux stages et ateliers, notamment pour l'école des Enfants Terribles, le programme Éducation et Proximité à La Colline et le lycée Victor Hugo à Paris, lycée partenaire du théâtre.

Maxence Bod

Né en 1992, Maxence Bod intègre le Conservatoire de Lyon en 2010 sous la direction de Philippe Sire, où il rencontre notamment Stéphane Auvray-Noroy, Laurent Brethome, Nino d'Introna et Magali Bonat. Il met en scène *Blanche Neige* adapté du conte des Frères Grimm présenté au Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon. Il poursuit ses études de théâtre à l'École régionale d'acteurs de Cannes au sein de la promotion 23 où il travaille notamment avec

Nadia Vonderheyden, Didier Galas, Laurent Poitrenaux, Claude Duparfait.

Son cursus terminé, il travaille sur *Convulsions* de Hakim Bah mis en espace par Frédéric Fisbach, sur une écriture de plateau intitulée France mis en scène par Natacha Steck, sur *À venir* de Zeldia Soussan et avec Laurent Brethome sur *Margot* d'après *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe. Parallèlement, il participe à des courts métrages, notamment avec Mahmoud N'Dongo et propose ses propres réalisations.

Théodora Breux

Née en 1991, elle débute le théâtre au Conservatoire du 18^e arrondissement sous la direction de Jean-Luc Galmiche et joue notamment dans *Paradise* de Daniel Keen et *Morceaux choisis* de Carole Fréchette, deux spectacles mis en scène par Laure Guillem. Après avoir suivi les cours de Jean-Laurent Cochet pendant une année, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la promotion 2016. Membre de la compagnie Les poursuivants dirigée par Simon Rembado et Antoine Prud'homme de la Boussinière, elle joue notamment dans *Léonie est en avance ou le Mal joli* d'après Feydeau et prochainement dans l'adaptation des *Rats* de Gerhart Hauptmann, sélectionnée au deuxième tour du concours des jeunes metteurs en scène du Théâtre 13. Elle fait également partie du collectif Catastrophe du label Tricatel, qui rassemble musiciens, comédiens et chanteurs autour de performances, d'éditions comme le livre *La nuit est encore jeune* et de productions d'albums dont le prochain *Dernier soleil* sort en janvier 2018.

Hayet Darwich

Diplômée de l'École régionale des acteurs de Cannes-Marseille en 2013, elle joue l'année suivante *The European Crisis Game*. Ce projet européen en anglais sur la crise économique mis en scène par Bruno Fressiney est créé en Suède puis joué dans plusieurs pays européens. En 2015 c'est avec les italiens Ricci Forte qu'elle s'engage

encore sur les routes européennes avec *JG matricule*, une pièce performative inspirée de la vie de Jean Genet en italien et en anglais. En France c'est avec Gérard Watkins qu'elle crée *Scènes de violences conjugales* dont la tournée est toujours en cours. Elle travaille avec François Cervantes sur *L'Épopée du Grand Nord*, une pièce sur les quartiers nord de Marseille avec les habitants puis *Face à Médée*, une réécriture originale du mythe. En 2019/2020 elle joue *Hedda Gabler, d'habitude on supporte l'inévitable*, à partir du texte d'Ibsen et des textes de Falk Richter mis en scène par Roland Auzet. Avec sa compagnie fondée en 2017, le groupe Crisis, elle met en scène cette saison *Drames de princesses* d'Elfriede Jelinek pour le festival de Marseille.

Gilles David de la Comédie-Française

Formé à l'École nationale des arts et techniques du théâtre de la rue Blanche puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Pierre Vial et Michel Bouquet, Gilles David fait ses débuts en 1983 auprès de René Jauneau. Il joue ensuite sous la direction de Jean Mercure, Jean-Pierre Miquel, Maurice Bénichou et d'Antoine Vitez dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *Un transport amoureux* de Raymond Lepoutre. *La Dame de chez Maxim* de Feydeau montée par Alain Françon en 1990 marque le début d'un long compagnonnage.

Il travaille également auprès de Joël Jouanneau, Didier Bezace, Jean-Pierre Vincent, Benoît Lambert et Christophe Perton. En 2005, il rejoint le Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stéphane Braunschweig avec lequel il avait déjà collaboré.

Entré à la Comédie-Française en 2007, il en devient sociétaire le 1^{er} janvier 2014. L'y dirigent Jacques Lassalle, Pierre Pradinas, Marc Paquien, Jean-Pierre Vincent et Dan Jemmett à plusieurs reprises, Lars Norén, Jérôme Deschamps, Giorgio Barberio Corsetti, Clément Hervieu-Léger, Éric Ruf, Robert Carsen, Alain Françon et Denis Podalydès qui lui réserve le rôle d'Argante dans

Les Fourberies de Scapin de Molière en 2017. En 2012, il cosigne avec Alain Françon la mise en scène du *Cercle des castagnettes*, monologues de Feydeau qu'il interprète au Studio-Théâtre.

En 2016, il dirige les comédiens de la Troupe dans *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver. Par ailleurs, on lui doit la mise en scène des *Mondes* d'Edward Bond à La Colline en 2004, *63 regards* de Christophe Pellet, *Clouée au sol* de Georges Brant et *Meilleurs souvenirs de Grado* de Kroetz.

En 2019, il joue dans le spectacle de Wajdi Mouawad, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, créé à La Colline.

Au cinéma, il tourne avec Alain Chabat, Valérie Lemercier, Nicole Garcia, Aurélia Georges ou encore Benoît Jacquot. À la télévision, il est dirigé par Pierre Aknine, Bernard Stora, José Giovanni, Nina Companeez, Dominique Cabrera, Laurent Heynemann, Vincent Macaigne, Valeria Bruni-Tedeschi et Emmanuelle Berco.

Il est également professeur d'interprétation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique depuis 2014. Il joue récemment dans *Fanny et Alexandre* d'après Bergman par Julie Deliquet, dans la reprise de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo et des *Fourberies de Scapin* de Molière par Denis Podalydès ainsi que dans *L'Hôtel du Libre-Échange* de Feydeau par Isabelle Nanty. À la Comédie-Française, on le verra prochainement dans *Le Côté de Guermantès* d'après Marcel Proust, adapté et mis en scène par Christophe Honoré.

Lucie Digout

Née en 1989, Lucie découvre le théâtre à 9 ans, aux Enfants de la Comédie. Après deux ans de classes préparatoires, elle intègre le Studio d'Asnières, l'École du Jeu puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2013. Elle travaille avec Xavier Gallais, Michel Fau, Yann-Joël Collin, Wajdi Mouawad, Caroline Marcadé et Jean-Marc Hoolbecq. En 2014 joue au Centquatre dans *L'Enjeu-Pro*, dirigé par Delphine Eliet. Elle écrit et met en scène

sa première pièce *Une année, l'amour* puis *Carmen*, finaliste du concours des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, repris au Théâtre de Belleville en 2017. En 2018, elle joue dans *Notre innocence*, de Wajdi Mouawad à La Colline. Elle joue au cinéma pour Michel Leclerc dans *La Vie très privée de Monsieur Sim*, dans *Adieu Bohème* de Jeanne Frankel et Cosme Castro, pour la 3^{ème} Scène de l'Opéra Bastille. En 2019, elle est interprète dans *Eldorado Dancing* de Metie Navajo, mis en scène par Cécile Arthus au Théâtre Paris-Villette et en tournée. Elle tourne la même année dans le film de Mélanie Doutey, *Avanti*, édition 2019 des Talents Adami Cannes. En 2020 elle jouera au Théâtre des Abbesses dans *Phèdre* mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman et dans une création de Laurent Cazanave au Théâtre 14. En 2021, elle fera également partie de l'équipe d'acteurs de la création de Vanessa Bonnet *Ravissement* présentée à La Soufflerie à Nantes et au Quai d'Angers.

Jade Fortineau

Née en 1989, Jade Fortineau joue son premier rôle à l'âge de 10 ans dans *La Plage noire*, réalisé par Michel Piccoli. Une dizaine d'années plus tard, elle entre à l'École du Studio d'Asnières puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2013. Au théâtre, elle joue dans *Marie Tudor* d'après Victor Hugo mis en scène par Philippe Calvario, puis interprète Helena dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Lisa Wurmser. Elle joue dans *Carmen* de Lucie Digout, collabore avec la compagnie du Théâtre de la Suspension et joue dans *Les Justes* de Camus et *Four Corners of a Square with its Center Lost* écrite et dirigée par Bertrand de Roffignac. Elle a joué dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Nicolas Liautard et participé au Festival Lyncéus d'écritures contemporaines. En 2020, elle participe à deux créations *Lucy in the Sky est décédée* avec Bérangère Janelle et *Une bête ordinaire* mise en scène par Véronique Bellegarde. C'est au Conservatoire qu'elle rencontre Wajdi Mouawad à l'automne

2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, puis pour les créations *Notre innocence* à La Colline au printemps 2018, et *Fauves* au printemps 2019.

Julie Julien

Née en 1988, elle obtient en 2003 à l'issue d'un casting sauvage le rôle principal féminin de Marie dans *Va petite* d'Alain Guesnier, prix spécial du Jury écran Junior à Cannes. Elle tourne également pour des courts-métrages comme dernièrement dans *Les Jambes sans repos* réalisé par Angèle Chiodo. En 2011, après une licence d'histoire, elle part une année à New York se former au Lee Strasberg Theatre and Film institute avant d'intégrer le Conservatoire du 11^e arrondissement puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. C'est là qu'elle rencontre Paul Toucang qui la met ensuite en scène dans *Lourdes*, Lucie Digout qui la dirige dans *Carmen*, mais aussi Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre de l'atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera *Notre innocence* au printemps 2018, avant de participer à la création de *Fauves* un an plus tard. Elle a par ailleurs dernièrement joué dans *L'Enfant océan* mis en scène par Frédéric Sonntag créée au théâtre Sénart puis joué en tournée.

Maxime Le Gac-Olanie

Né à Belle-Isle-en-Mer en 1991, il décide de monter à Paris à l'âge de dix-sept ans pour entrer dans la Classe Libre de la promotion XXXIII des cours Florent. Il rencontre Jean-Pierre Garnier, metteur en scène avec lequel il joue Louis dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce en 2013. Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2016, il joue dans *Lourdes* de Paul Toucang créé à La Colline l'année suivante. Parallèlement, il parcourt la France depuis 2014 avec le Collectif 49-701 pour qui il interprète d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires la série* mis en scène par Clara Hedouin et Jade Herbulot, présenté en intégralité dans le cadre du festival Paris l'Été au

Château de Vincennes en août 2017. C'est au Conservatoire qu'il rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera *Notre innocence* au printemps 2018, avant de participer à la création du spectacle *Fauves* l'année suivante.

Patrick Le Mauff

Après avoir suivi la formation de l'école du Théâtre national de Strasbourg, il mène une carrière de comédien et metteur en scène, fonde avec des amis plusieurs compagnies théâtrales et dirige le Festival des Francophonies à Limoges de 2000 à 2006. Ces dernières années, il rejoint la compagnie Blonba à Bamako comme metteur en scène associé pour les spectacles *Bougounié* *invite à dîner* et *Sud-Nord le kotèba des quartiers*. Il crée en 2010 *Vérité de soldat* de Jean-Louis Sagot-Duvauroux coproduit par le Théâtre Français au Centre national des arts à Ottawa alors dirigé par Wajdi Mouawad. Parallèlement, il monte *Le Prisonnier*, un opéra de Luigi Dallapiccola sous la direction musicale de Jérôme Kaltenbach.

Parmi ses dernières mises en scène figurent *Un appel de nuit* de Moussa Konaté à Bamako et *Pou an wi ou pou an non* version créole de la pièce de Nathalie Sarraute créée à Fort-de-France. On a pu le voir au cinéma et à la télévision ou sur les plateaux notamment aux côtés du metteur en scène Bernard Bloch. Pour Wajdi Mouawad, il a joué dans *Paroles d'ouvriers*, *Littoral*, *Forêts*, dans chacun des opus du *Dernier Jour de sa vie* ainsi que sa dernière création *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

Hatice Özer

Née à Brive-la-Gaillarde en 1994 et d'origine turque, elle pratique le théâtre et le chant dans les deux langues. Diplômée d'un master en arts plastiques, elle se forme au sein du Conservatoire d'art dramatique de Toulouse.

En 2017, c'est dans le cadre des ateliers 1^{er} Acte, qu'elle fait la rencontre de Wajdi Mouawad.

Elle joue ensuite dans *Notre innocence* et participe à la première édition de *À la vie à la mort* à La Colline. Depuis 2018, elle a joué dans le spectacle musical *La Chute de la maison* mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache, *Désobéir* mis en scène par Julie Bérés et *Superstructure* de Sonia Chiambretto mis en scène par Hubert Colas. Elle a également travaillé à la radio avec Alexandre Plank pour les Fictions Radiophoniques de France Culture. En 2019, elle était en résidence d'écriture à la maison Maria Casarès et prépare actuellement son premier projet de mise en scène.

Lisa Perrio

Formée dans la Classe Libre des Cours Florent, elle entre ensuite au Conservatoire national supérieur d'art dramatique au sein de la promotion 2016. Elle participe au prix Olga Horsting et aux Talents ADAMI Paroles d'Acteurs avec le TG Stan. Elle a écrit et joué pour le site humoristique Golden moustache et parcouru la France avec du théâtre masqué en jouant dans *Hamlet Circus* de Pierre Yvon. Récemment elle a joué au côté de Grégory Montel au cinéma dans *Les Parfums* réalisé par Grégory Magne.

Darya Sheizaf

Née en 1993 à Jaffa en Israël, elle passe son enfance à voyager auprès de sa famille pour suivre son père, journaliste de guerre. À l'issue de ses études secondaires en 2012, elle étudie le théâtre à l'Ironi Alef School of Arts de Tel Aviv et le cinéma à la Sam Spiegel School of Cinema de Jérusalem. Elle participe par ailleurs à plusieurs productions cinématographiques et télévisuelles en Israël.

Elle s'installe à Paris en 2014 pour poursuivre son cursus sur le cinéma à la Sorbonne Nouvelle, en plus de travailler à des projets cinématographiques personnels. Aux côtés de Wajdi Mouawad, elle fait partie de l'aventure de *Tous des Oiseaux* depuis sa création et encore en tournée, et rejoint l'équipe de *Notre innocence* dès les représentations madrilaines.

Paul Toucang

Il naît à Dax en 1989. Après le Conservatoire d'art dramatique de Bordeaux et l'École du Jeu de Paris, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2013. D'abord présenté dans le cadre d'un atelier d'élèves au Conservatoire, il écrit, met en scène et fait partie de la distribution de *Lourdes*, créé à La Colline en 2017.

Au théâtre, il joue notamment dans *Notre Innocence* de Wajdi Mouawad, et dans deux pièces de Feydeau: *Dormez, je le veux !* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* mises en scène par Gilles Bouillon. Au cinéma, il joue sous la direction de Jonathan Vinel, Camille Tricaud, Cosme Castro et Léa Forest, Kristina Kilian, Janloup Bernard et Philippe Garrel.

Yuriy Zavalnyouk

Né à Vinnitsya en Ukraine en 1991, il arrive en France à l'âge de quinze ans et se forme d'abord au Conservatoire de Toulon avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il y explore notamment *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset avec Daniel Mesguich, *Hedda Gabler* d'Ibsen avec Daniel Martin, *Orestes excerpts* d'après Eschyle, Sophocle et Euripide avec Xavier Gallais et joue dans *L'Acte de respirer* de Sony Labou Tansi mis en scène par Jean-Damien Barbin et Dieudonné Niangouna ainsi que *Crime et Châtiment* mis en scène par Tatiana Frolova. On le voit dernièrement dans *Blasted* de Sarah Kane et *Ivanov* de Tchekhov mis en scène par Christian Benedetti, dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov mis en scène par Igor Mendjisky, *Le Cercle de craie* d'après Li Xingdao et Klabund adapté et mis en scène par Emmanuel Besnault, *For Corners of a Square with its Center Lost* écrit et mis en scène par Bertrand de Roffignac ou encore *Les Rats* de Gerhart Hauptmann adapté et mis en scène par Simon Rembado. C'est au Conservatoire qu'il rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de

recherche *Défenestrations*, dont découlera *Notre innocence* au printemps 2018, avant d'interpréter Lazare dans son spectacle *Fauves*. On le verra prochainement dans *Ivanov* de Tchekhov dans la mise en scène d'Emmanuel Besnault, puis dans *Couleurs de l'air* de et par Igor Mendjisky.

*Et tout cela
Amour et amitié
Tout cela comme un oiseau blessé
dans le cœur.*

—
Wajdi Mouawad

La Parole nochère

Le nocher est le navigateur qui, menant sa barque, conduit un passager d'une rive à une autre. Il est Charon, nocher de l'Hadès, il est le pilote qui prend soin de son passager. La parole nochère serait donc cette parole qui relie un monde à un autre et porte la mémoire de ceux et celles qui nous ont quittés.

Au cours de ces périodes de confinements que plus de quatre milliards d'humains ont vécues, pas toujours au même moment, bien des États, bien des pays, bien des gouvernements, des plus démocratiques au plus autocratiques, ont fait le choix d'imposer une distanciation avec ceux et celles qui allaient inéluctablement vers leur mort. Ainsi, beaucoup d'entre nous n'avons pas pu accompagner les êtres qui nous sont chers dans leurs derniers moments et pour beaucoup nous vivons avec la vision douloureuse de cette solitude dans laquelle les agonisants ont été plongés. Terrible vision en ce XXI^e siècle de la personne aimée mourant seule sans personne pour lui tenir la main. Si les raisons de ces décisions politiques peuvent se comprendre à l'aune de la nécessité d'endiguer l'épidémie et sauver ainsi d'autres vies, elles n'enlèvent en rien le désarroi d'un deuil inachevé. Inachèvement qui, depuis la nuit des temps, est ressenti avec la même immense peine et ce n'est certainement pas un hasard si le verbe dépouiller, qui signifie être dépossédé, tient sa racine du mot dépouille, peau, cadavre, signifiant par-là être séparé du corps, être celui à qui on enlève le corps. Bon nombre d'entre nous avons ainsi été dépouillés du corps de nos êtres chers. Et beaucoup auraient pu dire ces paroles venues à nous de si loin : « *Hier encore j'avais un fil : Hector et il nous protégeait, et hier tu l'as tué ! Souviens-toi alors de ton père, Achille semblable aux dieux, et remets-moi le corps de mon fils.* » Sublime supplique de Priam adressée à Achille qui, en effet, se souvenant de son père, pleure en remettant le corps d'Hector aux Troyens. Bien sûr, nous n'avons plus rien à voir avec la période héroïque des Grecs et notre époque en est l'exact contraire, mais nous avons encore en partage cette nécessité cérémonielle autour des naissances et des morts et c'est cette nécessité-là que le confinement nous a ôtée.

En ces jours de glissement de terrain où le monde passe aussi d'une rive à une autre, c'est là une question qu'un théâtre doit alors nécessairement se poser : comment parler de la mort en dehors des statistiques et du décompte quotidien des décès jour après jour ? Comment aider à faire le deuil ? Lorsque l'on sait qu'aucun hôpital à l'époque de la Grèce antique ne se construisait sans qu'un théâtre ne soit construit à ses côtés, on peut alors penser qu'il fut un temps où poésie, guérison et mort étaient intimement liées. Serait-il possible aujourd'hui de tenter, même imperceptiblement, de les relier à nouveau ? Depuis l'endroit qui est le sien, se pourrait-il qu'un théâtre participe à redonner aux morts non pas leur nombre mais leurs noms ? Les délivrer un instant de l'addition ? Avec quelle langue parler aujourd'hui aux morts, comment, depuis un théâtre, nous adresser à eux ? Et que dirait aujourd'hui l'adulte à l'enfant et l'enfant au vieillard et le vieillard aux dieux et les dieux aux hommes et les hommes aux bêtes et les bêtes aux rochers et les rochers aux anges, si tous étaient ensemble attablés pour évoquer le regard porté vers la mort ? Et que dirait la mort si on lui donnait la parole ? « Mort, parle-nous de toi. »

Empli de ces questionnements, l'idée de la forme que prendra ce projet est née d'une rencontre avec la chorégraphe Kaori Ito. En Extrême-Orient, il est acquis que les vivants côtoient les invisibles, les esprits de la nature et des objets, ceux des ancêtres et des morts. Préparant sa prochaine création, Kaori Ito a ainsi découvert l'existence au Japon d'une cabine téléphonique installée par un homme dans son jardin après le tsunami de 2011, pour que chacun puisse parler à un proche disparu sans qu'il ait pu lui dire au revoir.

La situation similaire que nous traversons aujourd'hui, faite de deuils nombreux, de solitudes et d'histoires tragiques a fait naître la nécessité de rendre hommage à ces invisibles lors d'un rituel artistique proche des pratiques universelles de deuil et inspiré par cette cabine téléphonique.

La Parole nochère invite donc qui le voudrait à venir, secrètement, témoigner de l'expérience de la perte, et à rendre hommage aux disparus, mais aussi, en un moment entièrement poétique à s'adresser directement à eux et cela dans la plus stricte intimité.

En un lieu privilégié de la Colline, dans l'intimité d'une cabane conçue et dédiée exclusivement à ce rituel, les vivants témoigneront du vécu de la disparition à travers le combiné d'un téléphone, accompagnés par la voix d'un passeur, un nocher. Seul dans la cabane mais à travers cet échange, chacun pourra rappeler la mémoire des morts. Une fois la conversation achevée, un second appel suivra, et comme un chemin qui s'enfonce vers des clairières tout à fait personnelles, les témoins, à présent seuls, sans la présence du passeur, pourront parler à leurs morts dans le secret de l'au-delà.

Chaque témoin choisira librement la destinée de ses paroles, toutes anonymement consignées, abritées dans différentes boîtes renfermant des disques durs.

Dans une forme d'archéologie du présent pour le futur, les paroles scellées du premier dialogue entre le témoin et le passeur, sont destinées à n'être révélées que dans plusieurs siècles. Enfouies au plus profond de La Colline, sous la grande scène, elles deviendront une présence radioactive au cœur du théâtre.

Les paroles adressées aux disparus eux-mêmes lors du second appel pourront s'envoler au vent, dispersées telles des cendres depuis le toit du théâtre. Elles seront aussitôt effacées, dissolues dans l'air, tel un album sonore éphémère, offert à l'invisible et jamais entendu par aucune oreille vivante. Exactement comme les cendres, une fois dispersées, signent définitivement l'effacement du corps.

Mais si le témoin le souhaite, si cet effacement de la parole qu'il a adressée à ses morts lui apparaît trop dure, il pourra faire le choix de l'offrir comme matière vocale destinée à la chorégraphe Kaori Ito, pour nourrir sa prochaine création *Chers* dont la bande son sera justement constituée de lettres adressées aux proches perdus.

Lorsque l'épidémie sera passée, que les embrassades et les rassemblements seront à nouveau envisageables sans crainte, les témoins seront invités à une célébration festive à La Colline, pendant laquelle les paroles se rejoindront, reliant la terre et le ciel. Une fête pour honorer les morts dans un théâtre, juché sur une colline, adossé au cimetière du Père-Lachaise.

—

Wajdi Mouawad, juin 2020

La Parole nochère

du 23 juin au 18 juillet

un projet de Wajdi Mouawad

en collaboration avec Kaori Ito

avec Charlotte Farcet, Victor de Oliveira et les artistes de la compagnie Himé

Les personnes intéressées par cette expérience poétique autour de la mémoire des disparus peuvent contacter **Johanne Peyras** j.peyras@colline.fr en veillant à laisser leurs nom et coordonnées téléphoniques.

Elles seront ensuite rappelées par une personne de l'équipe des relations publiques de La Colline pour préparer et convenir de la date de leur venue.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

OU

VERT

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta